

BULLETIN N° 206



STÈLE MARTEL A MARSANEIX

Photo Mme Bourès  
21 juin 1987

"Les F.F.I. sont presque tous des jeunes gens d'une extrême qualité et dont la France fera, vous verrez, une armée impressionnante. C'est l'affaire encore de quelques mois. Vous verrez alors l'armée que la France aura su se faire avec ces jeunes gens et avec les troupes qu'elle avait déjà, en mettant les uns avec les autres."

Extrait de la conférence de presse du Général de Gaulle à Paris le 25 octobre 1944 (Ref. "Mémoires de guerre" - T. III : le salut - 1944/46 Plon p. 342 - 1954)

XLIIe C O N G R E S N A T I O N A L (suite)PRECISION

Le Président Houver demande de rectifier l'erreur commise à longueur de bulletins concernant le lieu où s'est tenu le Congrès 1987, Brantôme. Il écrit le 20.7.87 que le Congrès "a eu lieu à Atur et à Marsaneix (les congressistes étaient hébergés à l'Hotel "Le Brantôme" à 12 Km de Périgueux)". Les lecteurs du bulletin voudront bien apporter les rectifications aux documents correspondants et excuser cette méprise.

\*

LE PRESIDENT REMPLI

Nous avons salué par nos applaudissements l'annonce du Président Gustave Houver de continuer à porter le flambeau de l'Amicale, celui qui ouvre la route maintenant, après René Dopff, Diener Ancel et Bernard Metz, sans oublier André Malraux et Elie Jacquot. Moïse priait ainsi : "Puisse Yahvé qui donne la vie à tous les hommes établir sur cette assemblée un homme qui marche à leur tête et les guide ; sinon ils deviennent comme un troupeau sans berger". Merci, cher Gustave, de remplir.

\*

IMPRESSION SUR LE CONGRES

par un Haut-Rhinois de la Iéna

"Nous voilà donc partis, ce vendredi matin, au lever du jour, pour notre séjour-congrès au Périgord Vert. Sûrement, le soleil faisant défaut en Alsace sera au rendez-vous au pays d'accueil! Le Jura nous offre, en passant, ondées sur ondées, orage et bourrasques jusqu'à Chalon. La Creuse nous permet de respirer un peu ... et la petite route touristique de Bellac à Brantôme par le château de Rochechouart nous réserve des sites plutôt arrosés et trempés ... on traverse Brantôme sous la pluie continue, pour nous trouver - 18 h exact - au "complexe hôtelier Brantôme". Là au moins l'accueil des gars du SO et des amis déjà présents fut plus chaud et plus agréable. "St. Pierre du Périgord", et Section du SO, merci à vous ! (j'oubliais : avant d'entrer dans notre chambre très confortable située dans un bungalow, il fallut traverser un rideau de pluie plutôt désagréable : on avait oublié les gouttières ... c'est normal, dans cette région il devrait faire beau, en principe !). En attendant le repas du soir, détente agréable et cordiale entre amis dans le hall de réception. Nous avons retrouvé les Haut-Rhinois (nous étions 12 ce soir là, nous serons 14 le lendemain), les camarades de la région, du Gers, en attendant le car de la Moselle. Le dîner fort simple et léger nous permet de nous coucher relativement tôt car les journées suivantes seront chargées.

"Samedi matin. - Huttard avait décrété la veille : "Petit déjeuner à 8 H - Départ pour Atur à 8H30 - Pas de retard permis !" C'était un peu rapide ; doucement ! Malgré tout, nos amis zélés Baurès et Martin nous embarquent sans façon à cette heure là ... pour arriver à Atur à 9 H. nous sommes les premiers en cette matinée bien fraîche. 9 H ... 9 H 30 ... 10 H ... c'est long ... on grelotte un peu ; mais le soleil semble vouloir percer (c'est pas sûr). En flanant dans les rues, on remarque la petite église romane au clocher massif, le foyer laïque et rural qu'on apprête pour la fête du village ; on salue les petits écoliers dans la cour de récréation, écoliers qu'on retrouvera tout à l'heure à la cérémonie du Monument aux Morts ; on découvre une très vieille Lanterne des Morts datant du XI siècle et citée par Eugène Le Roy dans son "Jacquou le Croquant" (monument très rare dans le Périgord). Enfin l'Assemblée Générale tient séance dans une salle de la mairie. J'en retiens une chose : maintenant que 43 années sont passées depuis l'épopée de la Brigade, il faut serrer les rangs, se souvenir, transmettre notre message à la jeune génération. Que restera-t-il de la la Brigade d'André Malraux en l'an 2000 ? Tout le monde l'a compris. Paul Meyer l'a exprimé dans un bulletin. Le Président Houver l'a rappelé à Atur.

Le Monument aux Morts du village était bien entouré en ce samedi matin : près de 150 anciens avec leur épouse, les villageois, les écoliers ... La sonnerie aux morts, la Marseillaise des enfants, les mots simples mais riches d'idées de Monsieur le Maire et du Président de l'Amicale, le drapeau européen offert à la municipalité et, comme pour répondre aux questions soulevées lors de la réunion précédente, l'Inspectrice de l'Education Nationale qui eut l'honneur de prendre la parole souligna l'importance et l'urgence qu'il y a à faire connaître, à rappeler aux jeunes le souvenir de ceux qui ont su défendre les libertés de l'Homme en 1940 - 1945, afin qu'on n'ait plus besoin de convoquer des "procès Barbie". La petite église romane nous accueillit dans sa nef simple et pure. Le Pasteur Frantz et le prêtre du bourg surent rassembler les cœurs par leurs paroles de paix. Pas d'envol d'homélie, pas d'orgues, mais quelques prières universelles, les mélodies d'une trompette, et le chœur en sourdine des participants accompagnant l'"Hymne à la Liberté".

"Le vin d'honneur offert par la municipalité et le repas au restaurant "Lou Taou Dou Troubadour" firent enfin se délier les langues plus longuement. Ce furent d'autres retrouvailles, chacun retrouvant des visages oubliés depuis des années, des amis qu'on rencontre rarement, des souvenirs surgis d'autres mémoires ... Avant de rentrer au Brantome, quelques camarades du SO nous ont encore guidés vers une stèle sise à la caserne du 31e R.I. de Périgueux. Sur un pan de mur, 40 noms gravés, 40 fusillés par les nazis au moment de la débacle de 1944. Seuls, larmes aux yeux, les deux rescapés, oubliés miraculeusement dans leur cachot au moment du massacre, s'avancent pour fleurir le monument dédié à leur copains ... et combien nous partageons leur émotion !

"Après un repos bien court, voilà le diner dansant ... qui tarde à démarrer. L'animateur nous réserve des airs de 1945 .. 1950 .. (les jeunes serveuses et serveurs en sourient encore), et, ma foi, certains anciens s'en donnent encore à cœur joie jusqu'à minuit.

"La matinée du dimanche fut consacrée à Marsaneix, village perdu dans la campagne périgourdine, si peu signalé qu'on a failli passer à côté. Les fermes isolées nous renseignent heureusement. Là, nous serons près de 170 anciens pour suivre nos guides dans un chemin mi-agricole mi-forestier nous menant à une clairière au milieu de laquelle se dresse une stèle isolée. Que de simplicité grandiose dans la cérémonie ! Les drapeaux s'inclinent, le silence. Bouboule, le rescapé, découvre le monument drapé de tricolore : 9 noms gravés dans le bronze, 9 gars de 15 à 24 ans massacrés inhumainement par la folie nazie, des gars que beaucoup parmi les hommes et femmes présents connaissaient. L'appel des Morts, le dépôt des gerbes par les responsables des Sections de l'Amicale, le discours du porte-parole du SO, tandis que défilent les nuages gris dans un ciel tourmenté. La mélodie du "Chant des Partisans" interprétée par la trompette s'élevant claire et pure dans le calme matinal de ce terroir de paix est reprise par les voix graves des pèlerins de ce jour. Puis c'est le retour silencieux en une longue procession, sous une pluie plus fine, chacun essayant furtivement les memes larmes que celles de son voisin et voisine.

"Au village, Monsieur le Maire de Marsaneix nous accueille en toute simplicité. Une brève cérémonie avec dépôt de gerbes au monument aux morts se termine par l'interprétation du "Chant des Marais", chant antifasciste datant de 1933. Après quoi, le premier magistrat nous invite au foyer rural à un vin d'honneur. Ah ! quel vin d'honneur ! Sur une longue table rustique sont alignés des gobelets blancs, des pichets de grès où rafraichit le petit rosé (du pays ?), des bouteilles de jus de fruits, des assiettes d'amuse-gueule salés. Tout cela est servi par les membres du Conseil Municipal présents, avec des mots de gentillesse et de bienvenue dignes des gens de la campagne périgourdine qui vont droit au cœur. Merci, Marsaneix.

"Tout le monde rendra encore compte des repas de midi à Athur, repas dignes de l'Auberge des Troubadours, copieux et délicieux (à condition d'aimer les gésiers d'oies !), le tout arrosé de Bergerac et Cahors de toutes les couleurs et saveurs. De l'animation bien appréciée : intermèdes musicaux du répertoire du Périgord, des airs du pays chantés par d'authentiques indigènes, septacle d'un groupe folklorique charmant.

"Au moment du départ, un ancien de la Iéna me glisse à l'oreille : "Que ça fait du bien d'être venu ici recharger les accus, remonter le moral parfois affaibli par les événements de la triste actualité, se baigner dans cette atmosphère de fraternité de pensée parmi ceux avec qui nous partageons les memes souvenirs !".- Dui, ami, c'est ça aussi le Congrès.

"Quittons le Congrès et le Périgord, mais j'ai encore promis de faire un petit pèlerinage pour mes amis du Haut-Rhin qui n'ont pu faire le déplacement. Après Bergerac, le Lot-et-Garonne, l'Agenais où tant d'Alsaciens furent réfugiés en 1939 - 1940, nous entrons dans le terroir gersois. La Gascogne, la riche et accueillante Gascogne avec ses châteaux, ses fermes, ses

bastides, ses bourgs baignant dans le soleil (cette fois-ci il est là), ses auberges paysannes et autres où vous goûterez les foies gras, les armagnacs, vous invite à la promenade. Ce que j'ai fait, en pensant à vous surtout, amis de la Iéna (Argence, Fleis, Meyer, Bockel, Tintin, Roby, Jean-Pierre et tant d'autres disparus ou non). Avec vous j'ai repassé par l'Isle-Jourdain, près des fermes d'Endoufielle ; au château de Montferran - Saves et celui de Giscaro. Par Auch j'ai repris la route de Tarbes, vous vous rappelez, celle qui nous mena à Peyrehorade et Hendaye ? et tout à coup je me retrouvais en train de fredonner sur l'air de Lili Marlène :

"La première étape, direction Alsace,  
 Nous a amené dans les basses Pyrénées.  
 Nous avons fait les douaniers,  
 Et nous nous sommes bien emmerdés.  
 Ah ! oui, c'est pas marrant,  
 Les Boches, ils foutent le camp !" (Lt. Bodelle - Iéna)

"Maintenant le Congrès est vraiment clos".

\*

EXTRAIT DU PROCES-VERBAL DE L'ASSEMBLEE GENERALE TENUE A ATUR LE 20 JUIN 1987 EN LA SALLE DE

MAIRIE :

"Devant une salle comble, en avance d'une demi heure sur l'horaire prévu et au grand étonnement de M. Schmidlin, Directeur départemental du AC, le Président national ouvre la séance à 9 H 30. Il souhaite la bienvenue à tous les camarades présents et les remercie d'avoir répondu massivement à son appel de la veille au soir en étant présents à Atur dès 9 heures. Georges Schmitt, secrétaire général, communique à l'Assemblée les messages adressés par les camarades B. Metz, A. Bord, P. Pillot et J.P. Burger et donne connaissance des excuses des membres absents pour diverses raisons, en particulier P. Bockel, P. Meyer, G. Gerhards, C. Maring, Ch. Pleis, G. Tessier ...

Le Président passe aussitôt à l'ordre du jour (voir dans un bulletin n° 205 - II 87 suite 8 le texte du discours introduisant l'AG à Atur le 20.06.87), qu'il termine par un vibrant appel à l'union, afin que chacun reste à son poste. Il ajoute : **"S'il y a une action à entreprendre, c'est celle de faire taire ceux qui dénigrent la résistance, c'est de rappeler énergiquement à toute occasion que tous les français n'étaient pas de notre côté ou avaient préféré ne pas prendre les mêmes risques que nous quand ils n'étaient pas tout simplement à la solde de nos adversaires. Il faut avoir le courage de le dire, le massacre d'Atur, les fusillés de Marsaneix en sont un éternel témoignage. Nous aussi, à l'unisson, restons des témoins ..."** - "Le rapport moral du Président est approuvé par acclamations de toute la salle." (Pour les points suivants, prière de se reporter aux textes de M. et Mme René Martin -suite 3 - et Raymond Bergoll-suite 4).

L'Assemblée approuve les décisions du "CC" tenu à Ostwald le 7 février 1987 en ce qui concerne l'affectation du reliquat de la souscription "Monument" de Froideconche et le renouvellement des membres du "CC" pour 1986 (Burger, Gerhards, Dedoyard, Houver et Picard) et pour 1987 (Innocenti, Maring, Martin et Fuytelat). Il est précisé que l'Assemblée Générale prochaine se tiendra à Dieuze le 5 juin 1988. Après que les deux commissaires aux comptes E. Collinet ("SO") et M. Valdan ("M") - qui seront reconduits pour l'exercice 1988 - auront rendu compte de la bonne tenue des comptes du trésorier national Stéphane, décharge est donnée à ce dernier que le Président remercie en le félicitant.

Avant de lever la séance, l'ordre du jour étant épuisé à 10 H 45, la parole est donnée aux représentants des Sections, J. Libold pour le "HR" ("section sans histoire, continue à participer à toutes les manifestations AC") - E. Fischer pour le "BR" ("regrette d'avoir perdu comme membres du "CC" le Curé de la cathédrale et un Député, nommés membres d'honneur. Il rappelle l'inauguration de la rue André Malraux en présence de la famille") - Gossot pour la "K" ("Tout va bien grâce au Président Pierre Pillot") et E. Huttard pour le "SO" ("La Section continue ses activités traditionnelles malgré l'étendue territoriale. Il précise que c'est le maire d'Atur qui a demandé que l'Amicale des Anciens de la BAL remette à sa commune le drapeau européen ...").

\*

NOTRE PHOTO

La Brigade indépendante Alsace-Lorraine du Colonel Berger, dont l'histoire est évoquée et résumée par le monument national à Froideconche, a été formée lors d'un premier "amalgamé" d'hommes et de femmes courageux issus de l'ombre de la Résistance et des Maquis, des débris d'Unités de 1940 et de l'Armée d'armistice et des Chantiers de jeunesse, d'Évadés des provinces annexées par l'envahisseur, de Réfugiés et de gens des pays d'accueil, de Déserteurs de la Wehrmacht dans laquelle ils furent incorporés de force ... et d'autres venus d'ailleurs, tous unis par un patriotisme incoercible.

La Stèle de Martel, en Dordogne, est l'un des hommages émouvants rendu aux "jeunes gens" qui ont ouvert le chemin de la Libération avant que naisse la "Brigade Malraux".

MEDITATION POUR UN 12 NOVEMBRE

Par la fenêtre ouverte de mon petit bureau, celle qu'emprunte ma chatte siamoise lorsqu'elle a quelque confiance à me glisser dans l'oreille, je vois passer deux petites vieilles. L'une avance lentement et par saccades usant mal de béquilles, tandis que l'autre la suit pas après pas derrière la haie de la clôture, mal taillée par suite des intempéries, du froid et des bourrasques en ce temps pourri comme l'avait annoncé quelque sage au seuil de cette année. Alors je pensai à "cette paysanne en chape noir, comme celles de nos maquis de Corrèze", dont parle André Malraux dans la préface de l'album paru après le 12 novembre 1970, lorsque le Général s'en fut vers son tombeau où l'attendait en silence Anne, sa fille ; dans l'étroite église du village se pressaient ses fidèles avec sa famille réunie pour respecter les termes impératifs et humbles à la fois de son testament.

"Puisque tout recommence toujours, ce que j'ai fait sera, tôt ou tard, une source d'ardeurs nouvelles après que j'aurai disparu". Ainsi prophétisait Charles de Gaulle. Ainsi en fut-il. C'est ce que je souhaite de toutes mes forces pour tous ceux qui meurent. En cet instant je pense à l'ami qu'on enterre au moment même où j'écris. Je n'oublie pas ceux qui sont morts, près de moi, loin de moi, au combat, dans la solitude après avoir dandiné tout au long d'un couloir d'hôpital, ou après s'être une dernière fois amusés au volant d'une auto, sans avoir eu le temps ou le réflexe d'offrir leur vie à Dieu, qui les aime. Il y en aura encore de nombreux autres, puisque nous sommes des millions sur cette terre, sans compter ceux qui sont partis dans l'ombre et ceux qui vont surgir dans un vagissement vainqueur des ténèbres.

Je regarde dehors. Les deux têtes blanches reviennent de leur promenade en jacassant comme des personnes heureuses. Pourquoi douterais-je de leur bonheur ? Mon imagination me ramène à toi, mon vieux compagnon, auquel je dis familièrement : "je t'admire parce que chaque matin et jusqu'au soir tu t'efforces de quitter ta couche - sur laquelle te cloue durant de longues nuits de veille ton mal qu'on ne saura plus guérir - pour ta chaise d'invalidé". Suis-je cruel en écrivant ces lignes ? Non, certes non, parce que ta volonté de vivre me sidère. C'est une source intarissable d'espérance que je désire partager avec toi et avec ceux qui t'entourent de leur fidélité. Puissent les heures noires et troubles devenir claires comme celles de l'enfant qui sourit, comme celles de la victoire ! Demain tout ira mieux pour toi parce que tu seras certainement pour beaucoup "une source d'ardeurs nouvelles".

Paul Meyer

LES CHAMBRES A GAZ NAZIES

L'existence des chambres à gaz nazies a été mise en doute et cela a donné lieu à des remous politico-racistes. Il est bon de rappeler le témoignage que j'ai apporté dans "L'Histoire de la BIAL du Col. Berger" p. 68 et 69 sur le Camp du Struthof. Puis de lire dans les "Dernières Nouvelles d'Alsace" du 30 septembre 1987 sous le titre "L'insoutenable déposition de Joseph Kramer" une page écrite par Jacques Granier, dont sont extraits les passages ci-après :

"Abominable, effrayant, monstrueux l'aveu cynique de Joseph Kramer qui raconte comment il a exterminé, par centaines, des hommes et des femmes dans la chambre à gaz du camp du Struthof. Une

description qui donne la nausée, tant elle est insoutenable. Voilà pourquoi elle a été rarement publiée, depuis 1945, après que le "chien sanglant", comme l'appelaient les déportés eût expié ses crimes, la corde au cou ...".

Kramer, bavarois né en 1906, adhérent du parti nazi en 1931 puis aux "SS", est entré en février 1934 dans l'administration des camps de concentration. "Dachau, Jachenhausen, Auschwitz, Struthof et Bergen-Belsen, partout il a sévi jusqu'à l'apocalypse finale du régime". Il fut jugé et pendu en 1945.

Lors du procès, il déclarait : "... Au cours du mois d'août 1943, j'ai reçu l'ordre de recevoir 80 déportés venant d'Auschwitz et d'avoir à me mettre en relation immédiatement avec le professeur Hirt, de la faculté de médecine de Strasbourg". "Ce dernier déclara qu'il avait eu connaissance d'un convoi d'internés d'Auschwitz pour le Struthof. Il me précisa que ces personnes devaient être exécutées dans la chambre à gaz du Struthof à l'aide de gaz asphyxiants, et que leurs cadavres devaient être conduits à l'institut d'anatomie pour être mis à sa disposition. Il me remit un flacon de la contenance d'un quart de litre environ contenant des sels que je crois être des sels cyanhydriques. Le professeur m'indiqua la dose approximative que je devais employer pour asphyxier moi-même les internés venant d'Auschwitz".

"Au début d'août 1943, je les recus donc et commençai par faire conduire dans la chambre à gaz, un certain soir vers 9 heures une première fois, une quinzaine de femmes environ. Je déclarai à ces femmes qu'elles devaient passer dans la chambre de désinfection et je leur cachai qu'elles devaient être asphyxiées".

"Assisté de quelques SS, je les fis complètement déshabiller et je les poussai dans la chambre à gaz alors qu'elles étaient complètement nues. Au moment où je fermai la porte, elles se mirent à hurler. J'introduisis, après avoir fermé la porte, une certaine quantité de sel dans un entonnoir au-dessus et à droite du regard. En même temps, je versais une certaine quantité d'eau qui, ainsi que les sels, tomba dans l'excavation située à l'intérieur de la chambre à gaz au bas du regard. J'allumai l'intérieur de la chambre à l'aide d'un commutateur placé près de l'entonnoir, et j'observai par le regard extérieur ce qui se passait à l'intérieur de la chambre".

"Je constatai que ces femmes ont continué à respirer environ une demi-minute, puis elles tombèrent à terre. Lorsque j'ouvris la porte, après avoir fait, en même temps, marcher la ventilation à l'intérieur de la cheminée d'aération, je constatai que ces femmes étaient étendues sans vie...".

"J'ai chargé deux SS infirmiers de transporter ces cadavres dans une camionnette le lendemain matin vers 5 heures 1/2 pour qu'ils soient conduits à l'institut d'anatomie ainsi que le professeur Hirt me l'avait demandé".

"Quelques jours après, j'ai conduit à nouveau dans la chambre à gaz une certaine quantité de femmes qui furent asphyxiées de la même façon. Quelques jours après, j'ai fait conduire dans la chambre à gaz, en deux ou trois fois, une cinquantaine d'hommes environ qui furent supprimés, toujours à l'aide de sels que je détenais de Hirt".

On devait retrouver dans les cuves de l'institut d'anatomie de Strasbourg, lors de la libération foudroyante par la 2ème DB qui ne permit pas de les faire disparaître, des "tronçons de cadavres des gazés du Struthof... Seul August Hirt n'a jamais été retrouvé".

Paul Meyer

#### DE GAULLE A CONNU LA BRIGADE MALRAUX

Strasbourg est libérée par la 2e Division blindée du Général Leclerc ; dans le sud du Haut-Rhin l'ennemi résiste avec acharnement en formant la poche de Colmar : "... la 1e Armée va s'efforcer d'accomplir sa mission en achevant de libérer l'Alsace. Sa zone d'action s'étend maintenant, en arc de cercle, depuis la frontière suisse jusqu'aux abords de Strasbourg ; la capitale alsacienne restant incluse dans le secteur de la VIIe Armée américaine, bien que la garnison en soit formée par la Brigade "Alsace-Lorraine". Le Général de Lattre voit joindre à son armée la division Leclerc regroupée au sud de Strasbourg et la 36e Division américaine. En revanche, Devers lui retire la 1e Division "française libre", qui est portée vers Royan" (p. 139).

Puis il y eut "les péripéties d'une dure bataille pour Strasbourg. La 1ère Armée allemande développait son offensive en débouchant de la forêt d'Haguenu, afin d'atteindre Saverne, tandis que la XIXème Armée franchissait le rhin au nord et au sud de la capitale alsacienne. Dans la région d'Haguenu, les Américains pliaient sous le choc, mais arrêtaient finalement l'assaillant sur la Moder. Autour de Gansheim la Division Guillaume, vers Erstein la Division Garbay et la

Brigade Malraux, devaient céder, elles aussi, du terrain avant de se rétablir. Mais Strasbourg restait entre nos mains". (p. 150)

(Référence : Tome III des "Mémoires de Guerre" de Charles de Gaulle : "Le Salut 1944-1946 - Editeur Plon 1954).

### MALRAUX PERD DES PLUMES

A Turckheim (Haut-Rhin), le 1er septembre 1987, le conseil municipal a adopté par 23 voix "pour" et 2 abstentions le regroupement des écoles élémentaires "Malraux" et "Waltz" (Hansi), 7 classes, sous la nouvelle dénomination "école élémentaire Charles-Grad". Donc deux personnalités célèbres qui seront bannies de l'enseignement visuel des jeunes. (Réf. DNA - 4.9.87).

### LES DROLERIES DU BATAILLON MULHOUSE (2)

Charles Gerbert

Le 28 Janvier 1945 circule au "Stockfeld" la note de service suivante :

"Etant donné la situation actuelle, et la cordialité des sentiments entre la population féminine de Stockfeld et le personnel du Bataillon "Mulhouse", les Dts de Cdos prendront les dispositions suivantes, afin que cet état de chose permette néanmoins d'assurer un service minimum.

Une liste des soldats et gradés de chaque Cdo sera établie avec en regard le nom et l'adresse de la petite amie correspondante. En ce qui concerne le Sergent Chef Basler, il convient de prévoir en face de son nom une importante accolade et une place suffisante pour les nombreuses mutations de sentiments auxquelles est sujet ce gradé, après chaque opération de déminage. Il y a lieu d'ailleurs de munir chaque nouvelle désespérée d'un C.C.C. (certificat de cessation de coucher).

Il conviendra d'autre part d'autoriser les gradés et soldats à ne livrer que le prénom de leur petite amie, dans le cas où celle-ci est mariée, l'affichage de la liste risquant au cas contraire de provoquer de regrettables révélations, et un gaspillage inutile de munitions pour des fins privées.

Le Chef de Bataillon, Cdt le Bataillon Mulhouse s'excuse d'avance auprès de ses subordonnés, si dans l'avenir des considérations tactiques venaient troubler les impérieuses nécessités de la vie sentimentale du personnel du Bataillon. Dans toutes la mesure du possible, ces mesures exceptionnelles seront évitées".

Destinataire : toutes les Unités (pour édification) - Sergent Chef B. (pour absolution).

Du meme P.C., le 1er février à midi : "le Lieutenant G. poursuivant avec succès son offensive téléphonique d'hiver, a forcé l'admiration des éléments de la Brigade en ligne dans le secteur de Stockfeld, par ses cris aussi aigus qu'une crise d'appendicite. 3 coups de téléphone sont tombés en 000.111 - 222.333 semant le désarroi parmi les hommes.

A 18 H : une regrettable méprise s'est produite en fin de journée, le meme Lieutenant G. s'étant adressé en anglais au poste du Cdo Bark qui réclamait un tir d'artillerie, et en français à l'officier d'artillerie américain, on a cru que la ligne téléphonique ne marchait plus. A tout hasard, le Caporal-Chef des transmissions a été envoyé en première ligne jusqu'à ce que mort s'en suive par note de service du Colonel en second. De tels errements sont en effet intolérables.

A 20 H : le Lieutenant L. absorbe son 48e morceau de chocolat.

A 20 H 02 : certains postes avancés ont pu observer qu'un officier de grade correspondant absorbait de l'autre côté du Rhin une 48e portion de soja comprimé. De telles atrocités ne sont pas rares dans le secteur.

A 21 h : on téléphone du Fort Hoche : le Lieutenant P. ayant glissé sur la neige fondante est tombé ; une de ses mains s'est trouvée mouillée d'eau. Le moral de cet officier semble fortement ébranlé par cet accident regrettable. La main atteinte présente une blancheur suspecte.

Demands : un tracteur dépanneur en permanence pour la traction du Lt. L., une bouteille de sirop de gorge pour le Lt. G. et une petite amie pour le privé d'amour de service".

Le lendemain, un papier sans entête, ni cachet ou signature en authentifiant l'origine, constate les :

"Activités amies : le Cdt. M. ayant séjourné hier plus de dix minutes dans les locaux du P.C. de son Quartier, ce fait absolument insolite, et qui n'a pas du passer inaperçu des services de renseignements ennemis est sans doute à l'origine de la très vive activité de mortier de la part des Allemands. Ceux-ci avaient sans doute eu également vent de l'infériorité où se trouvait placé le Quartier par rapport aux jours précédents par le désintéressement soudain du Lt. G. pour le téléphone. Le risque de blessures par éclats de voix ayant diminué sur la rive droite du Rhin, les tirs d'artillerie ennemis se sont trouvés facilités. De notre côté, les standardistes ont pu enlever le casque lourd. Toute reprise de l'activité du Lt. G. devra être précédée d'une note de service, afin que le dispositif de sécurité puisse être remis en place. Des oreillères spéciales seront distribuées à tous les Cdos.

A la demande de nos alliés russes, le quartier de Stockfeld a été supprimé. La seule annonce du départ du Cdt. M. a obligé les Allemands à ramener les troupes de couverture qu'ils avaient enlevées dans le Secteur. Les adieux du Cdt. M. à ses troupes ont eu lieu sous la forme de trois notes de service ayant trait à l'entretien des cabinets. Des schémas scatologiques étaient annexés. Les Troupes se sont montrées très émuës de cette sollicitude.

Midi : le Lt. M. a mis en batterie une machine à écrire. On ne signale pas de blessés dans les environs. Mais le bureau du Bataillon n'a pu travailler de tout l'après-midi, la seconde machine étant réservée en priorité absolue pour la correspondance amoureuse de Bambino. Lorsque la première a été réparée, il fut également impossible de s'en servir, le S. Lt. K. s'y étant opposé en vertu des principes qu'il a émis dans un livre qui a trouvé une grande audience dans les milieux scientifiques et intitulé "De l'influence des machines à écrire sur les ondes hertziennes".

"Activités ennemies : une patrouille ennemie semble s'être implantée dans une région particulièrement marécageuse, située dans le moteur de la voiture du Lt. L. Elle procéderait dans ce secteur à de vastes destructions. Le Soldat V. a été chargé de monter une embuscade entre le Piston 3 et la Bielle 4.

Demandes : une machine à écrire blindée avec ruban à chenille pour le S. Lt. M., une barre de chocolat pour le Lt. L. et une ambulancière supplémentaire pour Bambino".

Dans un rapport adressé à l'E.M de la Brigade depuis Eschau le 4 février 1945 on peut lire :

"A signaler à toutes les Unités : le Lt. L. vient de découvrir une nouvelle manière de produire le courant électrique : dans la pénurie de lumière où nous nous trouvons actuellement ce nouveau système est à préconiser, dans tous les Secteurs. En voici la recette : faire mastiquer par un homme de troupe une boîte de meat, quelques chiffons, des barres de chewing-gum et quelques gouttes de permanganate. Quand le soldat est à la limite du haut le coeur, lui faire cracher le tout dans une boîte de conserve et y mettre le feu. L'expérience est à faire de préférence avant le repas.

Le Sergent-Chef K. est proposé pour la Croix de guerre pour avoir fait front avec un calme imperturbable à toutes les demandes d'explications sur son absence. S'est classé premier dans la grande tradition des Cambronne. Cette citation comporte huit jours d'arrets.

Demandes : un cantonnement portatif pour le Sous-Lieutenant M., un ascenseur pour le même Sous-Lieutenant, une chambre avec salle de bain et boudoir pour le Lt. G. et un bloc de papier à punition pour le Cne. D."

Le 6 février, paraît le compte-rendu de la journée suivant : "A la suite d'une altercation regrettable, qui s'est produite entre les hommes du poste et la laitière au sujet des bidons de cette dernière, discussion, qui a immédiatement dégénéré en considérations générales sur les mérites respectifs des soldats français et allemands, le Cne. D., Cdt. P.I. le Bataillon Mulhouse a pris les décisions suivantes :

Le Caporal du Cdo Donon qui a tenté de chahuter la donzelle est puni de 60 jours de prison (parce qu'elle était moche), dont 30 de cellule (parce qu'elle parlait du nez). De plus le Caporal sera cassé de son grade (parce qu'elle était stupide) et muté au Bataillon Rhin et Moselle (parce qu'elle portait des pantalons nuisibles à son esthétique déjà misérable). Si la mutation au Bataillon Rhin et Moselle peut apparaître une mesure disciplinaire d'une exceptionnelle dureté, elle sera un exemple salubre pour tous les gradés et chasseurs, qui auraient tendance à manquer aussi gravement aux règles de bon goût.

D'autre part, le Cne. D., en tant que Cdt. d'Armes de la Place d'Eschau a adressé au Maire de cette localité la lettre suivante : Il ne revient que la laitière mise à la disposition des hommes du poste de garde de mon P.C. ne convient nullement dans ce poste, en dépit de la bonne

volonté qu'y ont mis les gradés et Chasseurs de service. Si rebutante pour tout être humain, fut-il 2e Classe dans l'armée française que soit cette personne, ses boîtes à lait restent un objet de convoitise pour des hommes ayant passé de longs jours en ligne. J'entends bien que ce sont là choses à laisser aux nourrissons dans la pénurie où nous nous trouvons. J'ai donc édicté des consignes très strictes sur cet objet délicat pour le chef de poste de la garde montante. Toutefois vous savez combien il est difficile de légiférer en la matière, je pense qu'il y aurait lieu, pour le bon renom de votre commune, de mettre en présence de mes hommes des produits d'élevage plus satisfaisants, et qui ne pervertissent pas leur goût. Je vous serais reconnaissant d'autre part, de les choisir parlant par l'orifice au moyen duquel s'exprime le restant de l'humanité".

Demandes : un baiser pour le Lt. L., qui depuis le début de la campagne, se trouve démuné de cet article indispensable, un silencieux pour Loulou, une voiture sans changement de vitesse pour le Dr. K., une paroisse de charretiers pour le Lt. R. et la quille pour tous".

Toujours depuis Eschau, le 5e Bureau commandé par le Lt. G. adresse le 7 février depuis le P.C. le C.R. qui suit : "Cinq minutes avant le retour du Cdt. D., le Cne D., Cdt. P.I. le Bataillon de Mulhouse, a signé la note de service suivante : "Les permissionnaires rentrant, avant même de reprendre leurs fonctions, sont passibles d'une taxe uniforme de 10 bouteilles de qualité." Le texte de cette note précisant que cette imposition est automatiquement due, avant même de réintégrer le commandement, ne permet pas au Cdt. D. d'annuler la décision en ce qui le concerne. Quitte pour lui à porter l'impôt à 20 bouteilles, en ce qui concerne le contingent de permissionnaires auquel appartient le Cne D.

Une décision bien venue, prise par le Général de Lattre de Tassigny, est venue préciser que le Lt. K., ainsi que le Médecin D., ne devaient pas entretenir d'illusion quant au retour rapide vers les pantouffles douillettes, les chaumières et les coeurs, étant réquisitionnés pour fabriquer des douilles d'obus et des boîtes de meat. Ces deux militaires, quels que soient les engagements restrictifs antérieurement signés, iront probablement faire la démonstration éclatante que l'Indochine est partie intégrante du territoire national, au même titre que le Canton de Thann ! Le Lt. K. a immédiatement expédié l'Adjudant T. à la recherche d'un éventail en papier de riz et d'un kimono d'été. L'Adjt. T., toujours heureusement inspiré, a entrepris une enquête sur la façon de plaire aux Mousmés ! Depuis hier, il s'entraîne à frotter son nez contre celui des gradés et chasseurs qu'il rencontre.

Le S. Lt. M., chef de la "SHR", vu ses aptitudes exceptionnelles pour la reptation dans la boue, a été chargé de former une "Section de Reconnaissance de jour et de nuit des Routes en Zig-Zag" (SRRZZ).

Dernière heure : la BBC signale des détonations violentes dans le Secteur d'Eschau, semblant provenir de bouteilles en grand nombre débouchées. Nous nous hâtons de calmer la population civile terrorisée en précisant que ces informations sont quelque peu prématurées.

Demandes : 1 tire-bouchon pour le Cdt. D., 1 bouteille d'ammoniaque pour le S. Lt. M., 1 fer à friser pour le soldat B. ... et à boire pour tout le monde".

#### L'AVIS DES AUTRES

Si certains textes figurent dans le bulletin, c'est pour prouver que les opinions au sujet d'André Malraux diffèrent d'un individu à l'autre et qu'en toute impartialité il est bon de les connaître pour former librement son propre jugement, qui seul compte.

\*

Un article consacré à André Malraux a suscité la réaction d'un certain Jean Routier (n° 485-VII. 87) : "Le bluffeur de la littérature est mort. Inutile de vouloir transformer l'écrivain en héros, il s'en est chargé lui-même. Mais si l'oeuvre est digne d'estime, l'auteur en a retiré suffisamment de revenus pour qu'on cesse de le statufier. Cartouche, Mandrin et tant d'autres qui ont payé de leur vie leur renom, s'ils avaient pu écrire des "romans vrais" sur leurs exploits (réels), n'en seraient pas moins des brigands".

\*

André Giresse, ancien Président de la Cour d'Assises de Paris de 1975 à 1985 relate ainsi sa rencontre avec André Malraux : "Je ne me suis senti d'affinité, à cette époque qu'avec André Malraux que je rencontrai au hasard d'une réception à l'Élysée. J'y étais un invité parmi mille, représentant un embryon d'Etat africain, l'un des plus stérils et démunis, le Niger. Mais ce jour-là - je me souviendrai toujours de la date, c'était le 12 juillet 1960 - j'ai vécu un moment d'échange spirituel intense, une sorte de bonheur parfait.

Malraux qui, de son propre aveu, s'ennuyait au ministère de la Culture et jetait sur le monde politique le même regard désenchanté que moi, oubliant la multitude autour de nous, me parla pendant trente cinq minutes de la Révolution Française, de Robespierre, de 93 et de cette phrase terrible de Saint-Just à ses contemporains : "Vous déciderez si le peuple français doit être commerçant ou conquérant." A l'enseigne des pense-petit, nous n'étions plus entourés que de boutiquiers de la politique. Nous avions fait le mauvais choix.

Malraux me fascina, son envolée lyrique et visionnaire nous portait, tous les deux, loin de cette foule. Mais pour une telle apothéose, le prix à payer fut, comme je m'en aperçus par la suite, très lourd."

Référence : "Seule la Vérité blesse - L'honneur de déplaire (Plon - mai 1987), livre de 436 pages "rompant avec la loi du silence" et apportant un "témoignage irréfutable qui sera en lui-même un événement" à l'instar de ce qu'avait déclaré en 1985 Patrick Poivre d'Arvor : "quelques pavés dans la mer qui vont faire frissonner bien des robes noires et rouges et faire réfléchir gouvernants et gouvernés". - Au moment de la rencontre avec Malraux relatée en p. 71, l'auteur était l'un des hommes de confiance du Président de la naissante République du Niger, Hamani Diori.

\*

#### LAROUSSE ET MALRAUX

Le "Petit Larousse illustré" édition 1988, "l'arbitre des jeux de lettres", évidemment André Malraux, "écrivain et homme politique français, né à Paris (1901-1976)"..., mais la Brigade indépendante Alsace-Lorraine est oubliée, puisqu'en fin des treizes lignes consacrées à "l'écrivain engagé", on lit : "il combattit aux cotés des républicains lors de la guerre d'Espagne et fut ministre des Affaires culturelles de 1959 à 1969."

Sa participation à la Libération (qui lui tenait à coeur et à laquelle il ne cessait de se référer) est escamotée. Il est vrai que pour de Gaulle on ne trouve que trente huit lignes, pour Pompidou sept, pour Pétain dix-sept, pour Leclerc dix... De Latre de Tassigny sept (autant que Latude "(Jean Henry de) aventurier...", Chamson" (André), écrivain français né à Nîmes (1900-1983), peintre de la nature et des paysans des Cévennes (Roux le Bandit), (la superbe) (Acad. 75"), soit quatres lignes et point de Jacquot.

Il vaut mieux se reporter au "Grand Larousse" en 5 volumes ou le "Grand Larousse encyclopédique"... Jetons en passant un coup d'oeil à : "Alsace-Lorraine", traduction française de l'expression allemande Elsass-Lothringen, partie des anc. prov. françaises d'Alsace et de Lorraine enlevée à la France en 1871 et récupérée par elle en 1918. On l'appelait Reichsland, c'est à dire "Terre d'Empire", et elle comprenait les départements actuels de la Moselle, du Bas-Rhin et du Haut-Rhin".

\*

#### DEUX CENTS PERSONNAGES DE MALRAUX

Christine Moatti, universitaire spécialiste d'André Malraux, a étudié pendant treize années les quelque deux cents personnages qui évoluent, des "Conquérants" aux "Noyers de l'Altenburg", dans l'oeuvre romanesque de Malraux. Ce travail, richement documenté, s'adresse à des esprits forts érudits.

Mais étudier les personnages de Malraux revient à étudier Malraux lui-même. Ils sont ses plus fidèles porte-parole. Par leur intermédiaire, l'écrivain montre que l'art et l'action, constamment liés, représentent l'essentiel. Ils sont l'instrument contre la destruction et la mort, "la négation de l'éphémère".

("Le Prédicateur et ses masques" - Public. de la Sorbonne - 450 p. Réf. Valeurs actuelles - juin 1987)

\*

SE SERVIR DE LA MORT

Jeanine Mossuz-Lavau, dans une biographie également consacrée à Malraux a, elle aussi, bien mis en lumière l'obsession qui le hanta tout au long de sa trépidante existence : la mort. Elle fut, chez lui, un formidable moteur d'énergie. L'auteur de "André Malraux" (La Manufacture-222 p.- Réf. Valeurs actuelles juin 1987), retrace, avec une vision bien manichéenne parfois de certains événements historiques, l'itinéraire d'André Malraux qui, aussi bien en Orient qu'en Occident, "va risquer la mort pour sauver la vie".

On pourrait croire que Malraux s'engageait à chaque fois pour une noble cause. En réalité, la cause paraît souvent secondaire. Si l'on y regarde de plus près, on s'aperçoit que parmi les batailles qu'il a menées, rares ont été celles qui n'ont pas, en fait, servi son éthique existentielle personnelle. Et l'on constate que l'héroïsme de ses personnages romanesques ne sert que l'individu, et n'est en aucune façon mis au service de la cause prétendument défendue.

(Pascal Louvrier)

\*

"MALRAUX ETAIT DIFFICILE A VIVRE"

Louise de Vilmorin

Louise de Vilmorin (1902 - 1969) "avait l'aisance des reines qui transportent partout où elles daignent paraître leurs façons d'être et de parler, assurées qu'elles sont de provoquer l'admiration de leurs sujets. Elle apparaissait une fois, une seule, chez des gens sans importance, repartait, sa mission de séductrice accomplie" (p. 126). Louise était une conteuse, une poétesse, une femme de lettres, une bavarde "qui ne supportait pas la solitude... pour y mettre fin, elle empoignait son téléphone et appelait ses amis de toujours et ses copains du moment ... Cette Callas du soliloque (au téléphone) ne supportait pas les interruptions" (p. 104). Dans le petit monde, on ne jurait que "par Madame de Vilmorin, "Mademoiselle de Vilmorin", rectifiait-elle, chaque fois, doucement. Elle tenait beaucoup, après ses deux divorces, à son titre de mademoiselle, ce qui ne l'empêchait pas de profiter (en d'autres milieux très mondains) de son titre de Comtesse auquel elle n'avait plus droit mais qu'elle avait conservé de son deuxième mariage (dans les années trente) avec un comte hongrois, Paul Falffy" (p. 127-128). Son premier mari avait été "Henry Leigh-Hunt, un riche Américain qu'elle avait épousé dans les années vingt et dont elle eut trois filles, Jessie, Hélène et Alexandra" (p.

"Son union avec Malraux, c'était le mariage de l'oiseau et de l'éléphant, les épousailles de la fantaisie et de la pesanteur. C'était surtout un marché de dupes. Elle n'était plus Louise de Vilmorin elle était Marilyn Malraux" (p. 156). Plus loin Jean Chalon écrit : "Je retourne à Verrières où Malraux vit, parle et boit... je fais un détour par les cuisines pour embrasser Iolé qui sert maintenant André Malraux comme elle servait Louise de Vilmorin : ah, monsieur Chalon, monsieur le ministre, ce n'est pas madame la comtesse... je retrouve ensuite "monsieur le ministre" dans le salon bleu qui ne me paraît plus aussi bleu ! Les lumineux tableaux de Jean Hugo et de Christian Bérard ont été remplacés par des Rouault bitumeux et d'affreux Braque qui détonnent là... J'ai apporté à Malraux l'un des premiers exemplaires de l'Amant de Lady Chatterley et qui s'ouvre sur sa préface dont il m'explique la genèse. Encore un cours de haute littérature. Comme Louise a du s'ennuyer avec ce professeur, un professeur de génie, certes, mais..." (p. 159 à 161 - 12 juillet 1972)

Le "23 mars 1969, dîner à Verrières avec les Alphaud, Malraux et Louise... Neuf heures sonnent alors, Malraux prend la parole et la gardera jusqu'à une heure du matin, nous gratifiant d'un cours complet sur la jalousie à travers l'histoire, la géographie, la zoologie. La jalousie de Napoléon pour Joséphine. La jalousie chez les Zoulous. La jalousie chez les lézards de Sumatra. Que sais-je encore ? Louise, réduite au silence, lève les yeux au ciel qu'elle prend à témoin de son sacrifice. Quant elle parviendra à placer un mot, à dire, "Je tire un fil de la barbe du bon Dieu", Malraux l'interrompra d'un : Qu'est-ce que ça veut dire ? Louise précisez votre pensée". Et comme une écolière prise en faute, Louise baisse la tête... Il m'arrive de penser que Louise n'est pas morte d'une crise cardiaque, mais d'avoir été réduite au silence" (p. 152).

"Tout souriait à Louise quand, toutes voiles dehors, elle s'élança à la conquête d'André Malraux devenu Ministre de la Culture. Juste avant, elle m'interrogea, avec ce mélange de sérieux et de drôleries qui la rendait irrésistible : - Jean, dis-moi, est-ce que j'ai vraiment couché avec André Malraux ?" (p. 153). L'auteur rapporte qu'elle poursuivit : "C'est tellement lointain dans les années trente". Puis il ajoute : "oui, elle avait eu une brève aventure avec André Malraux, dans les années trente, et qu'elle s'en souvenait, maintenant (1969), parfaitement : - Tu sais ce qu'il m'a dit pour me séduire ? Il m'a dit : "Faire l'amour c'est s'embrasser d'un peu plus près"... "Les deux anciens amants, poursuit Jean Chalon, s'embrassèrent d'un peu plus près (1967) et reprirent une deuxième liaison qui dura plus que la première" (p. 154).

(Extrait de "Florence et Louise - Les Magnifiques" ; Florence Jay-Gould et Louise de Vilmorin par Jean Chalon - Edit. Le Rocher 1987).

#### UNITE COMBATTANTE FRANCO-ALLEMANDE

Nous avons signalé dans le bulletin l'existence de manoeuvres combinées entre les armées française et allemande. Cette nouvelle collaboration s'est maintenue, mais voici que l'idée se développe dans le futur concept de l'Europe et donne naissance à une conception plus élaborée. Dans un article paru dans "L'Alsace" le 22 juin 1987, nous avons relevé une déclaration du Chancelier Ouest-allemand estimant le 19 juin que l'axe Bonn-Paris à l'intérieur de l'OTAN ne devait pas être composé seulement de philosophie, mais établi concrètement par la création d'une "Brigade" totalement intégrée avec les "Compagnies" françaises et allemandes sous commandement français. Le Président de la République Française avait aussitôt approuvé ce souhait dans lequel il voyait un prolongement militaire du Traité franco-allemand de 1963, resté en sommeil depuis lors.

L'existence d'une "Unité Européenne" en matière de Défense composée des soldats qui se sont affrontés violemment et de façon sanglante entraînant de part et d'autres des millions de morts et de blessés en 1870, en 1914 et encore en 1939, aurait une valeur hautement symbolique de paix entre les peuples. Tous les responsables politiques sont tombés d'accord : il y faudra plusieurs années. On estime qu'en dix ans tous les Officiers de l'Armée allemande auront passé par l'Armée française et réciproquement.

Rappelons que "le corps de bataille français composé de corps d'armée se trouve déjà déployé de part et d'autre du Rhin" (Jacques Richard - L'Alsace du 22.7.87). Le 1er CA à son PC à Metz, le 3e CA à Lille et le 2e CA à Baden-Baden. "Dans certaines hypothèses d'emploi, le plus haut niveau de commandement opérationnel de l'armée de terre française - la 1e Armée dont le PC est à Strasbourg - se voit confier la mise en oeuvre simultanée des trois CA - voire de la force d'action rapide (FAR) - et se trouve donc conduit à faire franchir le Rhin à ces grandes unités". On parle donc de moyens nouveaux de franchissement du fleuve ou d'un "pont sur le Rhin".

"Les réflexions du "Groupe Mixte de Coopération Militaire", organisme franco-allemand chargé par les deux ministres (de la guerre) de l'étude du projet s'exerceraient dans le sens d'une répartition des tâches à l'intérieur d'une "brigade du Rhin" bi-partiste. En son sein se cotoieraient des unités du génie, des transmissions, de défense aérienne, de transports, de circulation et de soutien. L'état-major serait mixte, mais l'intégration ne descendrait pas au-dessous du niveau régiment pour éviter les problèmes pratiques, tel que celui de la langue".

En septembre 1987 il est prévu une manoeuvre franco-allemande dans le sud de la RFA. "A cette occasion la FAR française s'engagera pour la première fois au-delà du Rhin".

\*

AVIS

B.D. du secrétaire d'Etat aux A.C.

Par Arrêté du 24 juillet 1987, le secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants Georges Fontès a créé un "Bulletin officiel du secrétariat d'Etat aux anciens combattants" paraissant tous les deux mois et regroupant tous les textes administratifs concernant les attributions du secrétaire

d'Etat, ainsi que les références des documents publiés au Journal officiel de la République française (J.O). Ce BO des AC pourra être consulté dans les services de l'administration centrale et des directions interdépartementales des AC ou de l'ONAC (Office national des anciens combattants et victimes de guerre). Le BO est en vente par abonnement au bureau de la documentation 37 rue de Bellechasse - 75700 Paris.

\*

#### NOTRE BULLETIN

La quote-part aux frais du bulletin 1988 est maintenue à F. 60.- (e.t.l. soixante francs) payable avec la cotisation à votre Section. Pour les isolés, prière de la verser au CCP, Lyon 13 88 14 H ouvert au nom de Paul Meyer - 161 rue Th. Deck 68500 Gebwiller.

Le bulletin 1988 comprendra en principe quatre numéros comme par le passé. Merci d'avance à tous ceux qui voudront bien s'acquitter de cette contribution volontaire avant le 31 décembre 1987 et à ceux qui ne l'oublieront pas au tout début 1988 sans qu'il soit nécessaire de leur adresser un rappel couteux (papier, enveloppe, affranchissement).

Il est fait appel aux Anciens qui disposeraient encore de documents non publiés dans le bulletin ou qui ont la plume facile pour rédiger des articles et des comptes rendus d'activités amicales ou concernant le Colonel Berger, voire l'un d'entre eux dont il serait bon de rappeler les oeuvres. Le bulletin est le fruit des efforts de chacun et non celui d'un seul, donc...

\*

#### DISTINCTIONS

Le Docteur André Jacob nous a fait part le 14 octobre 1987 de la remise de la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur à Madame Malraux par le Premier Ministre Jacques Chirac. La cérémonie a eu lieu le 7 septembre 1987 dans les salons de l'Hotel de ville de Paris en présence du Ministre des Arts et de la Culture, François Léotard, car c'est au titre des Arts que Madame André Malraux a été décorée en tant que pianiste éminente au renom international. Cette manifestation à laquelle fut convié notre ami par la récipiendaire elle-même et à titre personnel s'est déroulée au milieu d'un public assez restreint.

Nous nous permettons de féliciter très chaleureusement Madame Malraux au nom de tous les anciens compagnons d'arme de son mari défunt.

\*

#### CEUX QUI SECOUENT LEURS PUCES

Raymond Bergdoll nous a fait remarquer que la presse - et d'autres - commettaient souvent une faute d'orthographe en écrivant "media" avec un "é" (accent aigu) et un "s" de pluriel à la fin. Dans le Grand Larousse Encyclopédique (supplément I, de 1962) nous avons relevé les précisions suivantes : "Mass media", nom masculin pluriel en abrégé "media" (également n. m. pl.), mot américain signifiant "intermédiaire de masse". Il s'agit de la "technique de diffusion d'une information, d'une annonce publicitaire, etc. telle qu'elle constitue à la fois un moyen d'expression et un intermédiaire qui véhicule un message à l'intention d'une masse ou groupe humain saisi en dehors de toute spécification : la radio, la télévision, la presse écrite sont des media (on dit aussi des "mass media"). - Pour les sociologues, les media sont le véhicule et l'expression de la "culture de masse" -. Les publicitaires distinguent les media du "support", qui n'est qu'un ensemble particulier d'unités de diffusion, par exemple tel journal, tel poste de radio". A bon entendeur salut !

\*

A la gloire des médecins militaires : "Lamey, Percy, des gloires autant militaires que médicales tant dans mon métier ces deux termes sont inséparables. Tous deux étaient chirurgiens donc spectaculaires. Ils ont frappé les imaginations. A Waterloo, Lamey s'avance entre les lignes avec ses ambulanciers pour ramasser les blessés tombés. Wellington fait cesser le feu et ordonne à ses troupes de présenter les armes. "J'ai fait saluer l'Honneur qui passait" dira-t-il plus tard. Percy est à l'origine de la Devise de l'Ecole Militaire de Lyon "Pro Patria et Humanitate". Il s'agit là d'un condensé d'une formule prononcée par Percy à la sortie d'une promotion de jeunes médecins militaires : "Allez partout où la Patrie et l'humanité vous envoient...".

"Moins connu et pourtant héros de la Campagne d'Egypte Desgenette était médecin. Son nom voisine avec celui de ses deux contemporains sur l'Arc de Triomphe à Paris".

Dr. Raymond Wey - Spécialiste de Direction et de Logistique médico-militaire - 7.7.87

\*

## LA VIE DES SECTIONS

"HR"

### Cérémonies commémoratives des combats de 1915 au Vieil Armand

Le Président de la Section du Haut-Rhin, Paul Meyer, invité au titre de la Brigade Alsace Lorraine à participer à cette manifestation, empêché par raison de santé, m'a demandé, en l'absence du vice président Libold de l'y représenter et de lui faire un papier.

Il était précisé que la dite cérémonie débiterait le dimanche 27 septembre à 10 h. Il se trouva que j'arrivai avec 2 heures d'avance à ce rendez-vous, ce qui n'est pourtant pas dans mes habitudes. C'est que, dans la nuit du 26 au 27 septembre, l'horaire d'été passait à celui d'hiver et que, pour ce faire, il y avait lieu de reculer la pendule d'une heure. Je ne sais à la suite de quel dérapage, pour ma part j'ai inversé cet impératif en avançant ma montre de cette heure. Voilà donc l'explication de la précocité intempestive de mon arrivée sur les lieux. Je n'en eu nul regret. Si la veille le ciel déversait des cataractes sur la région, il se révéla par contre, ce matin-là, d'une pureté et d'un bleu intense. Le soleil déployait son ardeur, transformant deci, delà en légère brume quelques traces d'humidité restante, brume complétant le cachet automnal du paysage encadré de forêts aux arbres frangés d'un commencement de teintes mordorées. La température néanmoins était encore très fraîche. Me trouvant absolument seul sur ces lieux en cette Be heure matinale, j'eus tout loisir d'apprécier la sérénité de l'endroit et la beauté du panorama avec vue sur la plaine d'Alsace toute inondée de lumière.

C'est après 9 heures qu'apparurent les premières personnes. D'abord des touristes en voiture, suivis bientôt de randonneurs à pied. Puis à l'approche de l'heure de la cérémonie ce fut au tour des participants : délégués des sociétés patriotiques et d'anciens combattants avec leurs vaillants porte-drapeau, un détachement militaire, la musique du 153e RI, les personnalités civiles, religieuses et militaires. Tous se regroupèrent soit dans la crypte du monument national soit autour. Il y a lieu de préciser ici, que, dans le cours de l'année, plus précisément dans la belle saison, le Vieil Armand ou Hartmannswillerkopf (HMK dans le jargon militaire de la guerre 1914-18) - champ de bataille sur un sommet vosgien dominant la plaine d'Alsace, apremment disputé pendant la Grande Guerre 14-18 - est le haut lieu de manifestations commémoratives, patriotiques, militaires (remise de fourragères, prises d'armes etc...). Il est aussi le lieu de rencontres pacifiques et de réconciliation entre les survivants du carnage ainsi qu'entre les descendants des anciens adversaires notamment d'officiers et de sous-officiers de réserves des deux pays ex-belligérants. Ceux-ci s'y retrouvent pour y effectuer des travaux de défrichage, de restauration et de consolidation des anciens ouvrages de défense sur l'ensemble du champ de bataille quel qu'en ait été l'occupant, afin de sauvegarder le site de tant de souffrances et de tant de sacrifices, pour porter témoignage et servir à l'édification des générations futures.

A 10 H 00 précises, Me Zimmermann Président du comité du Vieil Armand accueillait M. Georges Fontès Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants accompagné de M. le Préfet Guizard et du Consul Général des Etats-Unis, à Strasbourg M. Victor D. Comras. C'est à l'intérieur de la Crypte que se déroula la 1e partie de la manifestation. Après l'office célébré par M. l'aumônier Comreau, prirent tour à tour la parole Me Zimmermann, le Consul Général des Etats-Unis, le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants. Il ne m'est pas possible de donner un compte rendu

précis des paroles prononcées que je n'ai pas toutes perçues n'ayant plus les facultés auditives de ma jeunesse, faculté d'ailleurs mal desservie par une acoustique et une sonorisation déformantes. Je compris néanmoins que la Commémoration de ce jour correspondait au 70e anniversaire de l'entrée en guerre des Etats-Unis venus à notre secours en 1917, dont le 369e Régiment d'infanterie U.S. participa aux combats du Vieil Armand. Furent également rappelées les heures douloureuses, le sacrifice des soldats dont 30000 tombèrent sur cette montagne, l'inaltérable respect qui leur reste du. Le ministre termina sa péroraison sur la nécessité de la réconciliation de l'Europe sous le signe de la paix, car cette communauté européenne atteindra son plein épanouissement en 1992 au développement de laquelle nous devons nous préparer. Il était 11 H 00 lorsque cette 1e partie de la manifestation s'acheva.

La 2e partie devait ensuite se dérouler à l'extérieur sur l'impressionnante esplanade formant cimetière. La première gerbe fut déposée au monument dédié au Lieutenant Pierre Scheurer élevé à l'emplacement même du P.C. où il fut mortellement blessé le 26 avril 1915 (à 6 km à vol d'oiseau de la maison paternelle de Bitschwiller) environ un mois après que son frère Daniel était tombé en Champagne. Ils étaient les deux seuls fils de l'industriel Jules Scheurer, qui fut élu Sénateur du Haut-Rhin en 1919. Leur unique sœur, Madame Antoinette Scheurer assistait à la cérémonie. D'autres gerbes furent encore déposées au cimetière militaire par différentes personnalités. La musique du 153e RI interpréta alors l'hymne américain suivi de la "Marseillaise". Avec ces accents s'achevait le cérémonial commémoratif emprunt de dignité et d'émotion.

André Lutringer (2.10.87)

#### ONAC - Concours national de la Résistance :

Le Président entretient depuis longtemps d'excellentes relations avec le Directeur de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre du Haut-Rhin (Colmar). Il remet régulièrement au nom des Anciens de la BIAL un prix destiné à l'un des lauréats du concours annuel. Patricia Schwarte écrivait le 13 mai 1987 : "Je vous remercie bien vivement pour le magnifique livre qui accompagnait le prix que j'ai gagné lors de la remise des prix du concours de la Résistance. On ne doit pas oublier que c'est bien grâce à ces hommes courageux que je peux vivre dans un pays de paix"...

\*

#### NOS MORTS

##### PAUL DE GAULEJAC

1925 - 1944

Il y a quelques mois, Marcel Samson, lorsqu'il a visité le petit cimetière de Poucharramet (Haute-Garonne), a été navré de constater que, sur la tombe de Paul Gauléjac, rien ne rappelait son appartenance à la Brigade Alsace-Lorraine. Aussi a-t-il suggéré de déposer une plaque de bronze sur le caveau familial.

Avec l'accord de la famille, c'est ce que nous avons fait le dimanche 6 septembre 1987, en présence de la sœur de Paul de Gauléjac et de son mari, Mme et M. de Mellis. Le Maire de Poucharramet, Monsieur Plant avait tenu à se joindre à nous. Participaient à cette petite réunion, les Anciens Innocenti, Huttard, Ros, Baurès et leurs épouses, ainsi que Marcel Samson et Fernand Frantz.

Quelques minutes de silence et Monsieur de Mellis nous a remercié chaleureusement, mettant l'accent sur cette fraternité d'armes qui demeure très vivace après plus de quatre décennies.

Cette réunion n'était pas terminée pour autant, Mme de Mellis ayant tenu absolument à nous inviter tous à déjeuner dans la gentilhommière familiale. Ce fut un repas improvisé, chaleureux et très sympathique, dans une campagne aux riches récoltes, inondée de soleil.

En deux mots, une réunion du souvenir à la mémoire de Paul de Gauléjac, que nous voudrions ajouter à ce que Pierre Bockel a écrit sur lui dans "L'Enfant du rire" en 1973, et plus récemment ce que Paul Meyer a rappelé dans son Histoire de la Brigade.

Jean Baurès (Bordeaux Le 8.9.87)

Avec l'autorisation de la soeur de Paul de Gauléjac, nous transcrivons ci-après la lettre manuscrite d'André Malraux envoyée de Boulogne sur Seine le 20 octobre 1946 :

"Je vous suis reconnaissant de m'avoir envoyé le livre de Paul de Gauléjac. Je le connaissais : j'avais lu la première édition avec une sorte de choc, car je n'ai pas connu Paul de Gauléjac, resté si peu de temps dans l'unité que je commandais... Nous passions notre temps à chercher des hommes comme lui pour en faire des chefs de commandos ; mais il faut un certain temps à un chef de brigade pour connaître les meilleurs de ceux qui combattent avec lui. C'est une chose profondément émouvante que d'entendre - hélas, si souvent de l'autre côté de la vie... - ces voix que nous n'avons pas entendues, et qui étaient si près de nous. Mais il est beaucoup plus émouvant encore de penser que dans cette résurrection de la France qui fut faite, nous le savons, par un si petit nombre d'hommes, de telles voix portaient leur témoignage silencieux. Dans tout ce que nous avons fait ensemble, il faut que quelque chose n'ait pas été fait en vain, - et il y a plus de poids dans ces coeurs qui ont cessé de battre que dans les misères de la politique et de l'histoire...

Je voudrais ajouter ceci au témoignage du camarade de Paul Gauléjac : le 2 novembre, nous sommes allés rendre les honneurs aux tombes des nôtres. Les enfants de l'école de Froideconche, qui ne nous connaissaient pas et pour qui nous étions simplement les premiers soldats français, étaient venus avant nous au cimetière et avaient fleuri tous les tertres de drapeaux enfantins.

Quelle que soit la personne qui m'a envoyé ce livre, elle est de celles à qui la mémoire de Paul de Gauléjac est chère. Qu'elle sache que c'est pour moi un grand honneur que d'avoir combattu avec de tels hommes, et soit assurée de ma sympathie profonde.

André Malraux

Je transmets le second exemplaire au Général de Gaulle".

\*

#### CARNET NOIR

La Section "BR" nous fait part du décès de notre camarade  
ROGER GARNIER

Une délégation entourait au début septembre 1987 le drapeau porté par Raoul Burger. Elle était conduite par le Président National Honoraire Bernard Metz entouré de Jean-Pierre Burger, Kopf et Servia. Nous réitérons les condoléances de l'Amicale à Madame Garnier et à la famille éprouvées (31 rue de la Gansau - 67100 Strasbourg Neudorf).

\*

Le Président et la Section "M" adressent leurs plus vives condoléances aux familles éprouvées durant le temps des vacances où l'assistance aux cérémonies est parfois impossible, ce dont ils s'excusent.

Notre ami Raymond MAULET (95 rue du Gl. de Gaulle à Flappeville - 57050 Metz), ancien de Vieil-Armand - Savoie - a perdu son épouse le 18 juillet 1987 et Madame Germaine LEROY (Vigny - 57420 Verny), veuve de notre camarade Robert, est décédée le 20 août 1987.

\*

Une messe commémorative a été célébrée le 25 septembre 1987 en la crypte de la cathédrale de Strasbourg en mémoire d'Octave Landwerlin.

\*

QUE TOUS LES LECTEURS ET LES AMIS DU BULLEIN RECOIVENT LES MEILLEURS VOEUX DE SANTE ET DE BONHEUR POUR L'ANNEE 1988 !

\*

\*\*